

DANCER IN THE DARK

de Lars VON TRIER

FICHE TECHNIQUE

Pays : Danemark / Norvège / Suède / Finlande / Islande / France / Angleterre / USA

Durée : 2h19

Année : 2000

Genre : Comédie musicale

Scénario : Lars VON TRIER

Directeur de la photographie : Robby MÜLLER

Son : Kristian Eidnes ANDERSEN

Décors : Karl JULIUSSON

Costumes : Manon RASMUSSEN

Montage : Molly Malene STENSGAARD / François GÉDIGIER

Musique : Björk, Richard RODGERS

Paroles : Lars VON TRIER

Chorégraphie : Vincent PATERSON

Coproduction : Arte France Cinéma / Blind Spot Pictures / Danish Film Institute / Film i Väst / France 3 Cinéma / Good Machine / Icelandic Film Fund / Liberator Productions / Zentropa Entertainments

Distribution : Les Films du Losange

Interprètes : Björk (Selma Jezkova), Catherine DENEUVE (Kathy), Jean-Marc BARR (Norman), Peter STORMARE (Jeff), Vladan KOSTIG (Gene Jezkova), David MORSE (Bill), Cara SEYMOUR (Linda Houston), Jens ALBINUS (Morty), Joel GREY (Oldrich Novy), Vincent PATERSON (Samuel)

Sortie : 18 octobre 2000

Palme d'Or et Prix d'interprétation Féminine (Björk) au Festival de Cannes 2000

Nomination Meilleur film étranger aux César 2001

Nomination Meilleure chanson aux Oscar 2001

Nomination Meilleure actrice dans un drame (Björk) et Meilleure chanson aux Golden Globes 2001

SYNOPSIS

Selma est une immigrée tchèque aux USA. Elle est mère célibataire et en passe de devenir aveugle. Son fils Gene, 12 ans, est atteint de la même maladie génétique. Elle travaille dans une usine pour amasser une certaine somme d'argent afin de payer une opération à son fils. Elle est passionnée de comédie musicale et répète un rôle dans une troupe. Elle a une amie, Kathy, et un amoureux qu'elle repousse gentiment car elle n'a pas de temps à lui consacrer. Elle vit dans une caravane louée par ses voisins Bill et Linda. Un soir, Bill confie son secret à Selma : sa femme dispendieuse qui le croit riche a déjà dilapidé tout son héritage et il a peur de la perdre. En retour, Selma lui confie le sien : elle devient aveugle et veut payer une opération à son fils. Ses problèmes de vue s'accroissent, son travail à l'usine devient difficile. Un jour, Bill veut lui emprunter son argent pour un mois. Elle refuse car elle doit bientôt payer le chirurgien. Bill l'espionne et découvre où elle cache son pécule. Selma qui travaille maladroitement à cause de sa vue est licenciée. Elle doit aussi abandonner le rôle principal dans la comédie musicale. Un soir, Selma trouve vide la boîte où elle cachait son argent. Elle court chez Bill. Linda l'accuse d'avoir fait des avances à Bill (c'est lui qui l'a prétendu). Elle ne se défend pas, monte à l'étage voir Bill qui a l'argent devant lui : il a fait croire à Linda que c'était le sien. Selma le reprend. Bill la menace d'un revolver. Lutte. Un coup part, Bill, touché, s'écroule. Il place le revolver dans la main de Selma et la supplie de le tuer. Elle tire 4 coups à l'aveuglette puis s'acharne à le frapper avec un coffret. Elle s'enfuit, va voir le chirurgien et lui donne l'argent pour l'opération. Elle va à la répétition où elle est arrêtée. (Grosse ellipse). Elle est jugée : le procureur s'acharne à l'accuser. Elle est condamnée à mort par pendaison. Elle obtient un sursis et un nouvel avocat qu'elle devra payer, mais elle préfère renoncer à se sauver pour que l'opération de son fils ait lieu. Elle est pendue.

AUTOUR DU FILM

Le cinéma danois / Lars von Trier / Dogma 95

Le Danemark, petit pays, mais longue tradition de production cinématographique depuis Dreyer (*La Passion de Jeanne d'Arc*, 1928). Plus récemment avec de nombreux prix, B. August, G. Axel, T. Vinterberg, et Lars von Trier (*The element of crime*, *Europa*, *Les idiots*, *Breaking the waves*, *Dancer in the dark*, *Dogville*).

Pour détails : www.amb-danemark.fr

Lars von Trier, avec quelques autres dont T. Vinterberg, a créé un collectif « Dogma 95 », contre un certain cinéma traditionnel. Le manifeste édictait 10 principes dont la caméra à l'épaule, la couleur mais un éclairage élémentaire, etc. Voir http://www.cinemaparlant.com/fichespeda/ft_dogme95.pdf...

PISTES PÉDAGOGIQUES

Composition du film

I – L'univers de Selma : mise en place des personnages et de la situation. Son secret.

Situation de départ, un certain équilibre, sauf problème d'yeux déjà et Gene...

2 scènes de comédie musicale diégétiques : Selma à la répétition / Selma au ciné avec Kathy.

II – Les problèmes de S. (menaces, éléments perturbateurs)

L'argent (doit travailler beaucoup : cartes, travail de nuit). Bill, qui veut lui emprunter son argent. Ses yeux : frôle un accident, abandon du vélo, travaille trop lentement et maladroitement.

1 scène de comédie musicale : S. et les machines à l'usine (imaginaire).

III – Dramatisation des problèmes

Trahison de Bill : de l'espionnage au vol. Yeux : problèmes à l'usine d'où licenciement, abandon rôle de la comédie musicale, devient aveugle (« Tu ne vois rien » Jeff).

2 scènes de comédie musicale : S. au ciné (diégétique) / S. sur le pont avec le train (imaginaire).

IV – Meurtre de Bill et arrestation

Double accusation de Bill (avances, vol argent). Le blesse involontairement mais quatre coups ensuite et s'acharne sur lui.

3 scènes de comédie musicale imaginaires : S. ressuscite Bill et danse / S. et Linda dans le jardin / S. à la répétition avant l'arrestation

V – Jugement, condamnation, exécution

Injustice, solitude de S., volonté de sauver G., gardienne amie...

3 scènes de comédie musicale : S. au jugement avec le danseur de claquettes (imaginaire) / S. seule en prison chante et danse (diégétique) / S. dans le couloir de la mort et les cellules (imaginaire) / S. chante seule la corde au cou (diégétique).

Remarques :

- Progression du début à la fin : une descente aux enfers, une tragédie qui se termine par une mise à mort (tragédie car une fatalité aux divers visages s'acharne sur S., et même si elle ne lutte pas autant qu'elle le pourrait, elle va jusqu'au bout de son calvaire, de son destin, c'est-à-dire jusqu'à la mort).
- Bill : rôle clé et charnière, à l'articulation des quatre premières parties énoncées. Le mauvais ange qui apporte le malheur, à la différence de K., l'ange gardien, et de Jeff, l'amoureux éconduit mais fidèle.
- Des scènes de comédie musicale dans chaque partie, soit diégétiques, c'est-à-dire inscrites dans l'histoire : S. en répétition, S. au ciné, S. qui chante dans sa cellule par ex., soit non diégétiques, c'est-à-dire imaginées par S., qui s'abstrait ainsi de la réalité pénible par le rêve. Il y en a de plus en plus.
- Il est très intéressant de voir comment on passe de la réalité aux scènes de comédie musicale : le rythme des machines, celui de la locomotive et du train, le grésillement d'un 33 tours qui devient des notes de musique, puis de la musique plus élaborée, le battement d'une drisse sur un mât, une pince à linge sur des rayons de vélo, une batterie (à la répétition), le crissement d'un crayon sur le papier, les doigts de S. qui tapotent une cloison, les pas appuyés de la gardienne, les battements du cœur de S. à l'extrême fin.

Etude de la séquence 1 (22 plans, 2 mn et qq sec)

Il y a bien sûr d'autres séquences intéressantes. Choix motivé parce qu'une première séquence comme un incipit de roman ou la scène d'exposition d'une pièce de théâtre apporte des informations intéressantes et permet un questionnement.

- Questions possibles

Qu'avez-vous vu ? (identification de la scène)

Qui sont les personnages et comment les perçoit-on ?

La manière de filmer vous semble-t-elle habituelle ? (qu'est-ce qui vous surprend ?)

Quels peuvent être les horizons d'attente ? (Mais pour cette dernière question, il serait préférable de montrer les séquences suivantes jusqu'à la double confidence S./Bill)

- Réponses possibles

La scène : répétition d'une comédie musicale. Car : acteurs qui chantent et dansent avec musique / un metteur en scène et son assistant. Alternance au fil des plans. Plus 2 apartés : des 2 metteurs en scène / de S. et de K.

- Les personnages

Selma : sans doute l'héroïne. Car : ouvre la séquence, la termine / visage un certain nombre de fois en gros plan / part de danse et de chant plus importante / souriante et mine réjouie car chante et danse (pas K. : chien)

- Héroïne ou anti-héroïne ? Car : robe peu attrayante / grosses chaussettes et chaussures / lunettes en cul de bouteille (cf. gros plans) / pas très gracieuse (réflexion de l'assistant).

Donc comme dans tout le film, opposition : faible (elle le dira), apparence quelconque, mais héroïne qui ira jusqu'au bout de son devoir : sauver Gene.

- Relation privilégiée avec **Kathy**. Car : partenaire dans la comédie et aparté (avec gros plan des deux visages et chuchotement confidentiel). Intéressant : elle l'appelle Cvalda (ce qui ne plaît pas à K. – il y aura d'autres différends plus tard...), donc tendance à s'inventer facilement un monde imaginaire... (réf. à son passé en Tchécoslovaquie ? à son enfance ? à une comédie musicale ? une mère imaginaire ? – ne s'inventera-t-elle pas un père ?).

- Relation au **metteur en scène**. Docile aux instructions, se laisse manier la tête. Mais n'hésite pas à ajouter des claquettes à la fin et à donner un avis personnel : il faudrait du rythme, de la batterie – ce qui par ailleurs se fera. Donc effacée, soumise, mais de la personnalité, capable d'affirmer ses idées, d'être elle-même (rappelons qu'elle ira jusqu'au bout).

- La musique et les paroles de la chanson qui réjouissent tant S. Pas création de Björk, mais musique et paroles d'une comédie musicale jouée à Broadway en 1959, puis portée à l'écran en 1965 par Robert Wise, *La mélodie du bonheur* où on parle de « My favourite things », c'est-à-dire des petites choses qui illuminent la grisaille de la vie quotidienne. C'est le cas pour S. et encore plus de les chanter, son visage le montre.

Les paroles :

« Gouttes de rosée et moustaches de chat

Bouilloire en cuivre, moufles de soie

Paquets cadeaux bien emballés

Voici certaines de mes choses préférées. (2 fois)

Jolis petits poneys et tarte Tatin

Sonnettes, clochettes, nouilles au gratin.

Si le chien mord, si l'abeille pique

Si je suis mélancolique

Si le chien mord, si l'abeille pique...

Et là je me sens plus gaie ! »

Donc elle est sensible à la poésie des choses simples ; elle est simple, spontanée. Elle a encore un pied dans l'enfance, elle en a la pureté... (cf. plus tard le respect du secret bien gardé avec Bill : « motus », mot d'enfant précisément).

Quatre remarques importantes concernant Selma :

- les grosses lunettes (cf. séquence suivante et suite du film).

- le besoin vital de rythme et de musique dans sa vie (claquettes, batterie...). Cela servira d'introduction aux scènes de comédie musicale. Elle sera profondément triste en prison car pas de bruits rythmés. Ce seront

les pas rythmés de la gardienne qui lui redonneront la force d'avancer vers le supplice. Les battements même de son cœur seront le point de départ de sa dernière chanson.

- une parole dite à K. en aparté : « Ecoute ton cœur ». C'est ce que fera S. par rapport à Gene, au sacrifice de sa propre vie et K. la lui rappellera à la fin.
- à l'issue de cette séquence, on pourrait croire que tout va bien : « Vous êtes tous parfaits » dit le metteur en scène et la mine de S. est resplendissante. Mais on a bien vu que S. n'est pas une danseuse étoile, et la séquence suivante pose d'emblée le problème de ses yeux...

- Quelques remarques sur l'écriture filmique :

- échelle des plans. Plans de ½ ensemble : normal, personnages dans un décor donné : sur la scène. Plans plus rapprochés : pour cerner de plus près les personnages ou des actions particulières (ex : K. / chien). Gros plans pour apartés : plans plus psychologiques.
- angles de prise de vue. Des contre-plongées, traditionnellement pour magnifier, mais ici plutôt car point de vue du metteur en scène ou d'un spectateur dans la salle...
- mouvements de camera. Travellings d'accompagnement latéraux pour suivre les déplacements des personnages ou travellings avant pour s'en rapprocher.
- mais le plus intéressant est de remarquer que Lars von Trier a respecté un des principes essentiels de Dogma 95 : caméra à l'épaule, et a donné une mobilité déconcertante pour plus d'un à celle-ci. Bien sûr, on peut essayer de trouver une raison (dans la vie réelle, l'œil se déplace aussi constamment... et on peut faire un rapprochement avec la vue incertaine et approximative de S.). On peut aussi considérer qu'on est à la limite de la désinvolture pour les prises de vue, et aussi le montage. Quelques ex : la caméra bouge, têtes coupées, cadrages approximatifs, recadrages, et souvent passage d'un plan à un autre au mépris de la grammaire classique...
- la lumière. Fidélité aussi à un des principes : une lumière élémentaire (pas de débauche de projecteurs...). Comme dans la réalité. Mais il faut remarquer la différence importante (et significative) entre l'aspect terne (lumière, couleur) quand il s'agit de la vie de S. et la luminosité et les couleurs éclatantes des scènes de comédie musicale imaginées par celle-ci (par ex. celle du train).
- le son. Quelques remarques car on n'y prête pas toujours une attention suffisante : pas de musique sauf dans les scènes de comédie musicale / son diégétique, ou non, en fonction des séquences. Bien sûr, paroles et bruitages. Et encore une fois, il est intéressant d'examiner les passages des sons de la réalité à la musique. (Rappelons pour le plaisir *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen & Gene Kelly, lorsque Gene Kelly commence à chanter sous l'averse...)

- Les horizons d'attente

On peut déjà en formuler, mais on manque encore un peu d'indices. Il en sera autrement plus tard, surtout quand S. et Bill se seront confiés.

Autres séquences intéressantes

- La double confidence Bill / S. Belle séquence intimiste, la complicité s'installe de plus en plus entre eux et on peut supposer que Bill n'est pas encore machiavélique. Intéressant : le long champ contre-champ...
- La désormais fameuse – pour les images comme pour la chanson – séquence du pont de chemin de fer (« J'ai tout vu »). La plus spectaculaire et féérique, tournée avec 100 caméras, ce qui a permis au montage de varier les points de vue presque à l'infini et de travailler sur le rythme. Voir aussi les couleurs, la nature, le ciel, les images idylliques, le mouvement, les paroles, la gaîté...
- L'accusation du procureur et son acharnement (cf. aussi *L'étranger* de Camus...).
- La dernière séquence, avec tout le pathétique...

Les personnages

- Selma

Encore un pied dans l'enfance, simplicité, pureté, sincérité. Restera fidèle au « motus » avec Bill. S'émerveille des petites choses (déjà vu...). Naïveté : « Je voulais juste tenir un bébé dans mes bras. » Dignité dans la pauvreté (gêne pour le vélo, ponctualité pour le paiement du loyer). Essaye d'être une bonne mère. Amour de Gene (cf. paroles finales « Gene chéri... Tu es près de moi, il n'y a pas de quoi avoir peur, on ne m'a jamais abandonnée + derniers conseils + mon chéri »)... Sensibilité (compatit au problème de Bill) et raison : abandon du rôle principal... Elle sait ce qu'elle veut.

Anti-héroïne (déjà vu) + mère célibataire, immigrée, ne veut pas de petit ami, ne sait pas se défendre, « Je ne suis pas forte », « J'ai peur » à la fin...

Amour des rythmes et de la comédie musicale (cf. séquence I) et « Quand je travaillais à l'usine, je rêvais que j'étais dans une comédie musicale car dans une comédie musicale, rien ne peut arriver », « Quand les machines font des bruits, je rêve et tout devient musical », « Une salle pleine de bruits te transforme en toupie »... Besoin vital. Elle chante et danse, elle voit des films, elle parle de comédie musicale, elle s'imagine des scènes de comédie musicale. Elle est profondément triste en prison car le silence y règne, il n'y a ni bruits ni rythmes...

Elle vit volontiers dans l'imaginaire (exutoire) : elle appelle Kathy « Cvalda », s'invente un père qu'elle n'a pas eu : Oldrich Novy (danseur de claquettes et acteur de comédie musicale), surtout s'évade dans le rêve par les scènes de comédie musicale.

Une victime. (Tragique) Une fatalité à plusieurs visages pèse sur elle : ses yeux et ceux de Gene (hérédité), et les conséquences : Bill, le procureur... « C'est un peu trop pour moi », à la fin. Elle luttera jusqu'au bout pour Gene, mais ne proteste pas pour le licenciement, ne dément pas les accusations face à Linda, au procureur, à la cour, aux jurés. Elle est trahie par ses amis Bill et Linda (cf. le terrible dernier plan). Victime aussi du « rêve américain » ?

Mais héroïne à part entière. Elle écoutera son cœur jusqu'au bout : « Ecoute ton cœur » dit-elle à K. au début, « J'écoute mon cœur » S. au parloir, « Tu avais raison, écoute ton cœur » K. avant la pendaison. Elle ira jusqu'à la mort après avoir accompli son devoir (sens du sacrifice, cf. *Breaking the waves*). « J'ai fait ce que j'avais à faire », « Tu as fait ce que tu avais à faire » Gene lui-même, plusieurs fois, « Tu avais raison » Kathy, et après la dernière image, sur l'écran, « Ce n'est la dernière chanson que si l'on se résigne ».

- Kathy et Jeff (deux belles figures)

Kathy : la mère, la sœur, l'amie fidèle, l'ange gardien. Elle est toujours là, elle seconde S. tout le temps, même si parfois elle la gronde et se fâche. Elle court vers elle à la fin, lui donne les lunettes de Gene, et justifie ainsi son sacrifice.

Jeff : l'amoureux transi, toujours à l'attendre malgré la distance que veut garder S., fidèle aussi jusqu'à la fin, « Je t'aime » lors de la visite au parloir.

- Bill et Linda (amis au début puis...)

Bill : policier, d'ami et confident, il devient le traître, le mauvais ange, et c'est par lui que le malheur arrive. Personnage complexe : belle complicité dans la scène de confiance, ment à Linda par amour, trahit S. par peur de perdre L., menace S. de son revolver, puis finalement la supplie de le tuer (sentiment de culpabilité ? / désespoir face à la situation et son couple ? « Je ferais mieux de me tuer » avait-il déjà dit à S.). Dernière image du film (Bill et Linda de dos) lourde de sens...

+ le contremaître, la gardienne...

Rapprochement avec *L'Étranger* de Camus (intertextualité ?)

On ne sait pas si Lars von Trier a lu ce roman mais :

- Meursault avait tiré quatre autres coups sur l'arabe, « J'ai tiré encore quatre fois... » S. fait de même, et de plus, s'acharne à le frapper à la tête. On pourrait lui appliquer la phrase du narrateur-personnage du roman : « Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur » (fin 1^{ère} partie).

- Comme S., Meursault était accablé par le procureur (2^e partie, chap.4). Voir le rôle des mots hyperboliques dans les deux cas. Entre autres, pour S. : communisme, trahison, vol, meurtre avec préméditation.

- M. se défend peu (il rétorque seulement qu'il n'a pas prémédité son acte). S. ne se défend pas du tout et persiste dans sa vie imaginaire (O. Novy).

- Tous les deux restent honnêtes, sincères et fidèles à eux-mêmes. M. aurait pu s'inventer une sensibilité en sa faveur, mais il refuse l'hypocrisie (Camus avait parlé de Christ de sincérité à son endroit). S. reste fidèle au pacte avec Bill (« Motus ») et à elle-même (« Ecoute ton cœur »).

- Mais au chapitre des différences : M. vivait essentiellement dans le réel (vie des sens) sauf dans la 2^e partie. S. vit beaucoup dans l'imaginaire, sauf concernant Gene.

La justice / peine de mort

S. coupable / non coupable ? Attitude du procureur. Débat peine de mort avec recherche d'arguments (à l'oral, à l'écrit ?).

Genres / Registres

Comédie musicale ? Un spécialiste, Rick Altman, a écrit que pour qu'il y ait film musical, il faut qu'il y ait par moments une inversion son / image... Mélodrame ? Drame ? Tragédie ? Genre argumentatif...

Registres : dramatique / pathétique / lyrique...

Argumentation / Contre-argumentation (oral ? écrit ?)

Refaire l'accusation du procureur contre S. / Imaginer la plaidoirie qu'aurait faite le second avocat.

Le rêve américain

Le drapeau américain apparaît très nettement en contre-plongée dans une séquence après le meurtre. S. est venue de Tchécoslovaquie aux USA en tant qu'immigrée comme vers une Terre Promise où elle pourrait trouver un chirurgien compétent et gagner suffisamment d'argent pour l'opération de Gene.

Certes, elle aura des amis (« On sera toujours là pour te rattraper », chœur avec O. Novy), elle réunira la somme d'argent ou à peu près, le chirurgien compréhensif opérera efficacement Gene, mais :

- travail à la chaîne / licenciement,
- trahison,
- parodie de justice,
- le deuxième avocat parlera d'abord « money »,
- peine de mort et dans quelles conditions...

Comédie musicale / musique

Pas de musique sauf dans les scènes de comédie musicale diégétiques ou non. Exceptions : quand elle va écouter de la musique chez Bill (mais peu) et quand, en prison, elle entend les chants dans la chapelle.

Comment à chaque scène la musique est-elle introduite ? (déjà vu) Le rôle de la musique pour S. (vu aussi). Et pour les adolescents de 2004 ? Etc.

BIBLIOGRAPHIE

- Chion Michel, *La comédie musicale*, Coll. Les Petits Cahiers, Ed. Cahiers du cinéma, 2002.
- Chion Michel, *La musique au cinéma*, Ed. Fayard, 1995.
- Porcile François, Garel Alain, *La musique à l'écran*, Coll. CinémAction n°62, Ed. du Cerf, 1969.